

АРТЮР РЕМБО

В ПЕРЕВОДЕ БОРИСА КРИГЕРА



ИЗБРАННОЕ

 ALTASPERA

АРТЮР РЕМБО
В ПЕРЕВОДЕ БОРИСА КРИГЕРА

ИЗБРАННОЕ

© 2021 Boris Kriger

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced or transmitted in any form or by any means electronic or mechanical, including photocopy, recording, or any information storage and retrieval system, without permission in writing from both the copyright owner and the publisher.

Requests for permission to make copies of any part of this work should be e-mailed to krigerbruce@gmail.com

Published in Canada by Altaspera Publishing & Literary Agency Inc.

Contents

SENSATION	5
ОЩУЩЕНИЯ.....	5
LE CŒUR VOLÉ	6
УКРАДЕННОЕ СЕРДЦЕ	7
RÊVÉ POUR L'HIVER	9
À ELLE.....	9
ЗИМНИЕ ГРЁЗЫ	10
ROMAN	11
РОМАН.....	13
LE BATEAU IVRE	15
ПЬЯНЫЙ КОРАБЛЬ	21
PREMIÈRE SOIRÉE.....	25
ПЕРВЫЙ ВЕЧЕР	27
МА ВОНЕМЕ	29
ПОЭТ-БРОДЯГА	30
LE BUFFET.....	31
СОНЕТ БУФЕТУ	32

SENSATION

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, — heureux comme avec une femme.

ОЩУЩЕНИЯ

Синим вечером летним уйду я в поля,
Побреду босиком по прохладной траве,
Теплый ветер тихонько догонит меня,
Пробежав по вихрастой моей голове.

Нет ни мыслей, ни слов. Оттого и молчу.
В бесконечной любви возродилась душа.
Никуда не спешу. Ничего не хочу.
И природа, как женщина, ждёт не дыша.

LE CŒUR VOLÉ

Mon triste coeur bave à la poupe,
Mon coeur couvert de caporal :
Ils y lancent des jets de soupe,
Mon triste coeur bave à la poupe :
Sous les quolibets de la troupe
Qui pousse un rire général,
Mon triste coeur bave à la poupe,
Mon coeur couvert de caporal !

Ithyphalliques et pioupiesques
Leurs quolibets l'ont dépravé !
Au gouvernail on voit des fresques
Ithyphalliques et pioupiesques.
Ô flots abracadabrantésques,
Prenez mon coeur, qu'il soit lavé !
Ithyphalliques et pioupiesques
Leurs quolibets l'ont dépravé !

Quand ils auront tari leurs chiques,
Comment agir, ô coeur volé ?
Ce seront des hoquets bachiques
Quand ils auront tari leurs chiques :
J'aurai des sursauts stomachiques,
Moi, si mon coeur est ravalé :
Quand ils auront tari leurs chiques
Comment agir, ô coeur volé ?

УКРАДЕННОЕ СЕРДЦЕ

Утратил я покой!
Украли моё сердце!
Упился я тоской!
И даже водкой с перцем!
Не знаю я на кой!
Играют моим сердцем!
Смеются надо мной!
Прижав мне сердце дверцей!

Кричу от боли я!
Но всем ещё смешнее!
Сплошные дембеля -
Друзья -, на самом деле!
Им лишь бы применить
Фаллический свой юмор!
Как мне без сердца жить?
Никто и не подумал!

Его не исцелить
Всех вер абракадаброй!
Волнами не обмыть,
Как мертвеца-кадавра!
Ничем не отбелить,
Как не отбелишь мавра!

От смеха не укрыть
Друзей любимых свар! Да!

Как мне без сердца жить?
А им всё ржать охота!
Мне их бы матом крыть
И проклинать до рвоты!
Украли, пошутить?
Не брали сердце! Что ты!
К чему такая прыть?
Ответьте, идиоты:
Как мне без сердца жить?

**RÊVÉ POUR L'HIVER
À ELLE.**

L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose
Avec des coussins bleus.
Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose
Dans chaque coin moelleux.

Tu fermeras l'oeil, pour ne point voir, par la glace,
Grimacer les ombres des soirs,
Ces monstruosités hargneuses, populace
De démons noirs et de loups noirs.

Puis tu te sentiras la joue égratignée...
Un petit baiser, comme une folle araignée,
Te courra par le cou...

Et tu me diras : « Cherche ! » en inclinant la tête,
— Et nous prendrons du temps à trouver cette bête
— Qui voyage beaucoup...

ЗИМНИЕ ГРЁЗЫ

Наш вагончик розовый помчится,
С синими подушками, сквозь снежность.
В каждом мягком уголке гнездится
Наш с тобой уют и наша нежность.

Ты глаза тихонечко прикроешь,
Чтобы тьмы за окнами не видеть.
Чтоб никто из тамошних чудовищ
Испугать не мог нас и обидеть!

И тогда почувствуешь тихонько
Нежной кожи шейки щекотанье...
Кто это там пробегает бойко?

Паучок там или же касанье
Нежное моё щекочет, ой как!
Отгадай, попробуй! Я не знаю...

ROMAN

I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.

— Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,

Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !

— On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !

L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;

Le vent chargé de bruits — la ville n'est pas loin —

A des parfums de vigne et des parfums de bière...

II

— Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon

D'azur sombre, encadré d'une petite branche,

Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond

Avec de doux frissons, petite et toute blanche...

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! — On se laisse griser.

La sève est du champagne et vous monte à la tête...

On divague ; on se sent aux lèvres un baiser

Qui palpite là, comme une petite bête...

III

Le coeur fou robinsonne à travers les romans,
— Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux col effrayant de son père...

Et, comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...
— Sur vos lèvres alors meurent les cavatines...

IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. — Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
— Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire !...

— Ce soir-là..., — vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
— On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

РОМАН

В семнадцать трудно быть серьёзным.

Под липами на променаде
Кафе кругом открыты поздно,
Искрятся люстры в лимонаде!

Гулять зовет июньский вечер,
Цветенье лип вгоняет в сон,
И ветерок едва заметен,
Шум городской со всех сторон.

Ну а в ветвей изящной рамке
Зияет чудо полотно -
Булавкой звездочки в огранке,
Что к небесам прикреплено.

Ах эта ночь в Семнадцать лет
Шампанского хмельней,
И очень хочется пьянеть,
Мечтая всё о ней!

А сердце, словно Робинзон.
Гуляет по волнам,
И наяву, как дивный сон,

Является она!

Под руку с чопорным отцом...

Нельзя за ней бежать!

Но, будучи совсем юнцом,

Нельзя и упускать!

И вот всё лето ты влюблен,

Сонеты пишешь ей,

И вот в безумии своем

Теряешь ты друзей.

Но твой она не ценит дар,

Сказав, что ты смешон!

Тогда ты снова на бульвар,

И снова ты влюблен...

LE BATEAU IVRE

Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs:
Des Peaux-rouges criards les avaient pris pour cibles,
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.
J'étais insoucieux de tous les équipages,
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus! Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
Dix nuits, sans regretter l'oeil niais des falots!

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sûres,
L'eau verte pénétra ma coque de sapin
Et des taches de vins bleus et des vomissures
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et, dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la mer, infusé d'astres, et lactescent,
Dévorant les azurs verts; où, flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif parfois descend;

Où, teignant tout à coup les bleutés, délires
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,
Fermentent les rousseurs amères de l'amour!

Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes
Et les ressacs, et les courants: je sais le soir,
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir!

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,
Illuminant de longs figements violets,
Pareils à des acteurs de drames très-antiques
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets!

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
Baisers montant aux yeux des mers avec lenteurs,
La circulation des sèves inouïes,

Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs!

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,
Sans songer que les pieds lumineux des Maries
Pussent forcer le mufler aux Océans poussifs!

J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides
Mêlant au fleurs des yeux de panthères à peaux
D'hommes! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux!

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan!
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,
Et les lointains vers les gouffres cataractant!

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises!
Échouages hideux au fond des golfes bruns
Où les serpents géants dévorés des punaises
Choient, des arbres tordus avec de noirs parfums!

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.

— Des écumes de fleurs ont béni mes déradés
Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,
La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux
Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes
Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux ...

Presque île, ballottant sur mes bords les querelles
Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds,
Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles
Des noyés descendaient dormir à reculons!

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,
Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau;

Libre, fumant, monté de brumes violettes,
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,
Des lichens de soleil et des morves d'azur,

Qui courais, taché de lunules électriques,

Planche folle, escorté des hippocampes noirs,
Quand les jullets faisaient crouler à coups de triques
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs;

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues
Le rut des Béhémots et des Maelstroms épais,
Fileur éternel des immobilités bleues,
Je regrette l'Europe aux anciens parapets!

J'ai vu des archipels sidéraux! et des îles
Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur:
— Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,
Millions d'oiseaux d'or, ô future Vigueur?

Mais, vrai, j'ai trop pleuré! Les Aubes sont navrantes.
Toute lune est atroce et tout soleil amer:
L'acre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.
Ô que ma quille éclate! Ô que j'aille à la mer!

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache
Noire et froide où, vers le crépuscule embaumé
Un enfant accroupi, plein de tristesses, lâche
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,
Ni nager sous les yeux horribles des pontons!

ПЬЯНЫЙ КОРАБЛЬ

Жизнь моя - блужданье корабля,
Оторвавшегося где-то в сонных реках,
Я корабль, и не чую больше я
Тех канатов, что меня вязали крепко.
Я свободен от моих людей,
Что считали меня мертвой вещью,
И пихали в трюм мой поскорей
Чепуху: зерно и тюки с шерстью.
В плеске пляски бешеных морей
Я притих, как детства отупенье,
Я сбежал! Что делать мне теперь?
Памяти гонять немые тени?
Бури снятся мне даже во снах,
От закатов и до пробуждений.
Легче пробки танцем на волнах
Сам я вызываю восхищенье!
Мякоть кислых яблок слаще мне,
Чем морской воды тоски досада.
Эта качка вызвала на дне
Моих трюмов рвоту до упада.
С той поры я, как в бессонном сне,
То качаюсь, как поэма в звездах,
То замечу спорящих на дне
За утопленниц, русалок грозных.

Где, внезапно красясь в синий бред,
В ритмах медленных и в отблесках эфира
Посильней моих хмельных побед
О любви поёт морская лира!
Бурей видел мрачную игру,
Каждый миг меняющих мне ветер,
Показал я всем свою корму
И тому, чего и нет на свете.
Видел я мистические сны,
Мрак в морях глазницах небывалых,
И бросался вниз с крутой волны,
Как актеры в пропасть в старых драмах!
Я от рифов и от волн истерик
Месяцами бегал, словно пьяный,
Наблюдал, как разевал на берег
Свою пасть злой монстр океана.
Видел небывалые Флориды
Я с цветами, как глаза пантеры,
И стада решительной ставриды
Провожал за горизонта двери.
Видел я брожение болота
В зарослях Саргассового моря
И останки чудо-кашалота,
Что на дне упрямо с тленьем спорят.
Видел льдин серебряные солнца,
Их в волнах жемчужных отраженье.

Змей морских, как тетивы японца,
И небес коричневое тленье.
Видел игры я поющих рыбок,
Золотистых – показать б детишкам,
Пока ветер, словно рыбки, прыток,
Уносил меня крылато слишком.
Мучеником в полюсах и зонах
Я ласкал то льды, а то кораллы.
Словно женщины, цветов бутоны
На колени предо мной вставали...
Я не мог сон отличать от яви,
Ссоры птиц, подравшихся на мне,
Кораблей бездомные коряги,
Словно сор, ютящихся на дне.
Я корабль, бежавший на свободу,
Или лодка, брошенная в штиль?
Я осколок древнего народа,
Иль пред ураганом я один?
Я, курящийся пурпуром, вольный
И пронзивший небо без преград,
Конфитюр поэтам недовольным
Привезу хоть в качестве наград...
Я бегу среди разрядов бури,
Океан, как сумасшедший бес,
Надо мной проносятся июли,
В высь ультрамариновых небес.

В пенном я дрожу водовороте,
В мифах ужасающих воспетом,
И скучаю по своей Европе
С пристанями в старых парапетах.
Острова полны тяжелой влаги,
Вечно проникающей повсюду,
Звездные небес архипелаги
Шепчутся, как злобные иуды.
Я не знаю, сколько плачу я,
Слезы сразу слизывают волны,
Мне ужасна каждая луна,
Горек день мне даже солнца полный.
Я хочу назад, к себе домой,
Где Европы прячутся причалы,
Нужен тихий сумерек покоя
Хрупким бабочкам, приют усталым.
Больше не могу в истоме волн
Выдержать мучительного бега.
Я всего лишь старый пьяный чёлн,
Брошенный в каких-то сонных реках!

PREMIÈRE SOIRÉE

— Elle était fort déshabillée
Et de grands arbres indiscrets
Aux vitres jetaient leur feuillée
Malinement, tout près, tout près.

Assise sur ma grande chaise,
Mi-nue, elle joignait les mains.
Sur le plancher frissonnaient d'aise
Ses petits pieds si fins, si fins.

— Je regardai, couleur de cire,
Un petit rayon buissonnier
Papillonner dans son sourire
Et sur son sein, — mouche au rosier.

— Je baisai ses fines chevilles.
Elle eut un doux rire brutal
Qui s'égrenait en claires trilles,
Un joli rire de cristal.

Les petits pieds sous la chemise
Se sauvèrent : « Veux-tu finir ! »
— La première audace permise,
Le rire feignait de punir !

— Pauvrets palpitants sous ma lèvre,
Je baisai doucement ses yeux :
— Elle jeta sa tête mièvre
En arrière : « Oh ! c'est encor mieux !...

Monsieur, j'ai deux mots à te dire... »
— Je lui jetai le reste au sein
Dans un baiser, qui la fit rire
D'un bon rire qui voulait bien...

— Elle était fort déshabillée
Et de grands arbres indiscrets
Aux vitres jetaient leur feuillée
Malinement, tout près, tout près.

ПЕРВЫЙ ВЕЧЕР

Она была полунагой...

Нескромные, прильнув к окошку,

Деревья сыпали листвой,

Ну, как нарочно, как нарочно!

Она как будто бы скучала,

Обнажена совсем немножко,

Хоть, очевидно, трепетала,

Болтая ножкой, болтая ножкой.

И гладкой кожи цвета воска

Касались лучики слегка,

Улыбки тонкая полоска,

Её груди два мотылька...

Её прелестную лодыжку

Я нежно вдруг поцеловал,

Но, не давая передышку,

Ее смешок меня прервал.

Пугливо ножку под рубашку

Она поспешно забрала.

И, словно за мою промашку,

Смешок свой тихий издала.

Тогда вот новая уловка –
Её в глаза поцеловал.
Казалось, было ей неловко,
Что делать, точно я не знал.

- Мой сударь, так-то оно лучше!
Она сказала скромно мне.
Со мной впервые такой случай,
И все со мною, как во сне...

Она была полунагой...
Нескромные, прильнув к окошку,
Деревья сыпали листвой,
Ну, как нарочно, как нарочно!

MA BOHEME

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon coeur !

ПОЭТ-БРОДЯГА

Сбежал я прочь! Дырявые карманы
Не улучшали мой фасон пальто.
Питаем Музой я, небесной манной,
Пусть голодал, но был влюблен, зато!

В моих единственных штанах зияла дырка,
Меня перчаточную куклой звали с ней.
Но были рифмы, и от холода побудка
С Большой Медведицей знакомила скорей!

Я слушал звёзды, сидя у дороги,
В те ранней осени святые вечера,
И, словно с каплями росы, спускались боги,
И озаряли вдохновением меня.

Легко рифмуя посреди ночного мрака,
Стихами струны лиры мог я рвать,
От вдохновения мне так хотелось плакать
И звездным небом слёзы утирать!

LE BUFFET

C'est un large buffet sculpté ; le chêne sombre,
Très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens ;
Le buffet est ouvert, et verse dans son ombre
Comme un flot de vin vieux, des parfums engageants ;

Tout plein, c'est un fouillis de vieilles vieilleries,
De linges odorants et jaunes, de chiffons
De femmes ou d'enfants, de dentelles flétries,
De fichus de grand'mère où sont peints des griffons ;

- C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches
De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs
sèches
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.

- Ô buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires,
Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.

СОНЕТ БУФЕТУ

Буфет старинный – древняя скульптура,
Дубовый шарм его хозяев прежних,
Буфет открыт, как чудо-партитура
Вин стародавних, ароматов нежных.

Буфет наполнен чопорным старьём,
Всем, что от жизней тех осталось давних,
Тем, что рассматривать немного стыдно днем,
А ночью страшновато и подавно!

Здесь медальоны, крестики, фитили,
Портреты, волосы, засохшие цветы.
Всё то, кого уж нет, чем дорожили...

И что-нибудь оставишь здесь и ты,
Открыв буфет, потомок твой в бессилье
Не сможет угадать твои мечты!